

SAISON 2024-2025
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE



SIMPLY QUARTET

MERCREDI 14 MAI 2025, 20H

LOUVRE

PROGRAMME

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756–1791)

Quatuor n°17 en si bémol majeur
K 458 “*La Chasse*”

(1784)

1. *Allegro vivace assai*
2. *Menuetto. Moderato*
3. *Adagio*
4. *Allegro assai*

Tan Dun

(né en 1957)

Eight Colors for String Quartet
(1986)

1. *Peking Opera*
2. *Shadows*
3. *Pink Actress*
4. *Black Dance*
5. *Zen*
6. *Drum and Gong*
7. *Cloudiness*
8. *Red Sona*

Entracte

Ludwig van Beethoven

(1770–1827)

Quatuor n°16 en fa majeur op. 135
(1826)

1. *Allegretto*
2. *Vivace*
3. *Lento assai, cantante e tranquillo*
4. *Grave ma non troppo tratto – Allegro*

Durée : 1h30 minutes avec entracte

DISTRIBUTION

Simply Quartet

Danfeng Shen,
Antonia Rankersberger,
violons

Xiang Lyu,
alto

Ivan Valentin Hollup Roald,
violoncelle

NOTES MUSICALES

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor n°17 en si bémol majeur
K 458 “*La Chasse*”

Découvrant en 1781 les *Quatuors opus 33* de Haydn, Mozart, tout récemment installé à Vienne, décide de revenir à un genre qu’il n’avait plus pratiqué depuis son adolescence. Ce sera la série des fameux six quatuors dédiés à Haydn qui occupera le compositeur pendant plus de deux ans. Après une gestation compliquée pour les trois premiers quatuors de l’ensemble, la deuxième moitié jaillit quant à elle presque miraculeusement durant l’hiver 1784-1785.

Terminé le 9 novembre, le *Quatuor n°17* doit son surnom de « La Chasse » à la joyeuse fanfare évoquant des appels de cors au début de l’*Allegro vivace assai*.

La suite de l’œuvre sera cependant tout sauf anecdotique, notamment dans le sublime *Adagio*, aussi poignant que pudique, et placé en ici troisième position. Sur le ton de la confiance, le dialogue délicat du premier violon avec le violoncelle de son deuxième thème fait partie des plus belles inspirations de Mozart.

D’une grande noblesse également, le *Menuetto* tire son élan d’un petit rythme pointé caractéristique, avant qu’un finale d’amples dimensions ne retrouve le caractère plus aimable du mouvement initial. Quelques ombres passent cependant ici ou là, mais c’est certainement dans cette œuvre à la fois sereine et détendue que l’esprit du grand dédicataire de la série des six quatuors est le plus présent.

Tan Dun

Eight Colors for String Quartet

« *Eight Colors for String Quartet* est la première pièce que j’ai écrite après mon arrivée à New York en 1986. Elle partage avec d’autres pages écrites en Chine, telles que *On Taoism*, le même climat sombre, évoquant une sorte de rituel, la même forme dramatique et également une même attention portée aux couleurs et aux nuances. Ce quatuor à cordes traduit ce moment où je suis rentré en contact avec le langage atonal de la musique savante occidentale. De celui-ci, j’ai appris à manier la répétition, mais sans suivre la méthode de la seconde école de Vienne. J’ai en effet puisé dans les couleurs chinoises ainsi que dans les techniques de l’opéra de Pékin qui me sont familières depuis l’enfance.

L’œuvre se compose de huit sections très courtes, presque comme une série de peintures au pinceau dans lesquelles les mêmes matériaux sont partagés et développés. Tel un drame miniature, les huit titres des sections évoquent la structure d’une performance ritualisée. Non seulement le timbre, mais aussi la technique d’écriture proviennent de l’opéra de Pékin, évoquant le jeu des actrices. Des chants bouddhistes peuvent également être entendus. Bien qu’une couleur atonale demeure dans certaines sections, j’ai cherché un moyen pour mêler d’anciens matériaux de ma culture et rester ainsi ouvert à ma culture et à moi-même. » Tan Dun

Ludwig van Beethoven

Quatuor n°16 en fa majeur op. 135

En 1826, Beethoven signe avec son *Quatuor à cordes n°16* son testament artistique. L’œuvre vient d’ailleurs conclure l’ensemble prophétique de six partitions d’envergure (cinq quatuors auxquels il faut ajouter la *Grande Fugue*) où le compositeur fait exploser le genre tant au niveau de la forme que du contenu.

Au bout de cette trajectoire, l’*Opus 135* apparaît comme le plus énigmatique. Très loin d’un thème au sens classique du terme, le motif qui ouvre l’*Allegretto* sera néanmoins développé de façon étonnante par la suite au sein d’un tissu polyphonique d’une rare densité. Le *scherzo* qui suit évoque selon le mot d’André Boucourechliev un « mécanisme détraqué », avec ses accents déplacés et son jeu de poursuite entre les instruments n’arrivant plus vraiment à jouer ensemble. Ilot de sérénité au cœur de l’œuvre, le mouvement lent doit rappeler, selon Beethoven lui-même, « un doux chant de repos ou un chant de paix ». Nouvelle énigme enfin avec le finale, puisque les deux motifs de trois notes formant la matière, l’un de l’introduction lente, l’autre de l’*Allegro*, correspondraient à la question et à la réponse suivantes : *Muss es sein? Es muss sein!* (« *Le faut-il? Il le faut!* »). Prosaïque histoire d’argent ou dernier défi lancé au destin? Beethoven seul garde la clé de ce mouvement qui reçut aussi l’étrange titre *Der schwer gefasste Entschluss* (« *La décision difficilement prise* »).

NOTES BIOGRAPHIQUES

Simply Quartet

Formé à Shanghai, le Simply Quartet s'est constitué dans sa composition actuelle, durant les études des quatre musiciens à l'Université de Vienne où ils ont travaillé étroitement avec Johannes Meissl, mais aussi avec Hatto Beyerle, Patrick Jüdt, ou Günter Pichler et Gerhard Schulz du Quatuor Alban Berg. Le quatuor a obtenu le premier prix lors de quatre prestigieux concours de musique de chambre : aux concours Carl Nielsen de Copenhague et de Bordeaux en 2019, au concours Franz Schubert de Graz en 2018 et au concours de musique de chambre Joseph Haydn à Vienne et en 2017.

Pour la saison 2021-2022, le quatuor avait été sélectionné au sein du prestigieux programme ECHO Rising Stars leur offrant des débuts dans certaines des plus importantes salles européennes.

Le quatuor est maintenant l'invité régulier du Wigmore Hall de Londres, de la Philharmonie de Luxembourg, du Wiener Konzerthaus, de la Elbphilharmonie, de BOZAR à Bruxelles et du Concertgebouw d'Amsterdam, comme ils participent à de prestigieux festivals tels que la Schubertiade de Schwarzenberg.

Cette saison sera marquée par des concerts à la Philharmonie de Berlin, au Wigmore Hall, à Flagey à Bruxelles, ou à la Laeiszhalle de Hambourg.

Danfeng Shen joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini de 1753, généreusement prêté par le MERITO String Instruments Trust GmbH.

Antonia Rankersberger joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini de 1776 (« ex Beare-ex Tetzlaff ») prêté par la Banque Nationale d'Autriche. Xiang Lyu joue un alto moderne d'Edgar Russ de 2010.

Ivan Valentin Hollup Roald joue un violoncelle de Giovanni Battista Ceruti de 1801, généreusement mis à sa disposition par un mécène privé.

Tan Dun

Compositeur

Chef d'orchestre et compositeur de renom international, ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO, Tan Dun occupe une place importante sur la scène musicale internationale, avec des œuvres réunissant les traditions d'Orient et d'Occident, en dehors des frontières de la musique classique ou faisant appel aux dernières technologies multimédia. Ses compositions sont défendues par les meilleurs

orchestres sur les plus grandes scènes et maisons d'opéra du monde, à l'affiche des plus illustres festivals et diffusées à la radio ou à la télévision.

En tant que chef d'orchestre, Tan Dun a dirigé les tournées en Chine du Mahler Chamber Orchestra et de l'Orchestre de la NHK du Japon, ainsi que d'autres orchestres prestigieux, comme le London Symphony Orchestra, les orchestres du Concertgebouw d'Amsterdam, de Philadelphie, du Metropolitan Opera ou de la Scala de Milan. La voix si originale de Tan Dun en tant que compositeur a su toucher un public très large. Commande de Google/YouTube, sa première Internet Symphony a rassemblé plus de 23 millions d'internautes en ligne. Sa trilogie organique, avec des concertos autour de l'eau, du papier ou de la terre, est désormais régulièrement à l'affiche dans les plus grandes salles. Son œuvre multimédia *The Map* a été créée par Yo-Yo Ma et l'Orchestre symphonique de Boston et jouée ensuite dans plus de trente pays.

Publiée par G. Schirmer, la musique de Tan Dun a été enregistrée pour les labels Deutsche Grammophon, EMI, Sony Classical et Naxos et a reçu de multiples récompenses.

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et France Musique.

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



un événement
Télérama



Couverture :
Simply-Quartet
© Simon Buchou